



Patrick Lachapelle CA, GPC

## En route vers l'étranger

La saison REER est bien enclenchée. L'institut des fonds d'investissements du Canada (IFIC) rapporte des entrées nettes d'argent pour les mois de décembre et janvier les plus élevées des 10 dernières années. Ces investissements se dirigent en grande proportion sur les marchés étrangers. La limite du contenu étranger de 30% dans les comptes enregistrés étant disparue, rien n'empêche les Canadiens à prendre le virage international!

Qu'est-ce qui pousse cet engouement pour les marchés étrangers? Est-ce leurs performances, le développement prévu pour les prochaines années ou une aversion pour le marché canadien? Probablement une combinaison de tous ces facteurs. Les pronostics de plusieurs gestionnaires et stratégestes prévoient que la performance exceptionnelle du marché canadien des dernières années ne peut pas durer éternellement. On soutient que le marché canadien fortement influencé par la performance des ressources naturelles est cyclique et que le cycle tire à sa fin. Par la négative, on doit alors chercher en tant que Canadien, des opportunités à l'étranger où les marchés sont plus diversifiés. On soutient également que les économies étrangères mieux diversifiées auront une croissance économique supérieure à la croissance économique canadienne.

Qu'en est-il vraiment? Une analyse rapide des indices internationaux suivie par les *Fonds indiciels négociés en bourse* (ETF) de «Barclay's», tous représentés sur une devise commune en dollars US, révèle des choses étonnantes. Sur 22 pays et 2 régions (marché émergent et pacifique Ex-Japon), seulement 3 pays ont des performances inférieures au Canada en 2006. Le Japon 6,24%, la Corée du Sud 12,6% et les E.U. 15,8% ont une performance inférieure au Canada 17,8%. Sur 3 ans, 10 pays sur 24 pays et régions ont de moins bons rendements que le Canada. Le rendement moyen 3 ans de 8 de ces pays (excluant le Japon et Taïwan) n'est que de 3% inférieur (19,2%) au rendement canadien (22,7%).

Souvenez-vous que les rendements sont en dollars US. En fonction de ces statistiques, on peut difficilement prétendre que la «sur-performance» canadienne justifie l'internationalisation. Le monde entier a bien fait ces dernières années et le Canada n'est pas en début de peloton. Les placements étrangers détenus par les Canadiens ont malheureusement écopé dû à la force du dollar canadien des dernières années.

En ce qui concerne le futur, la croissance économique internationale pourrait bien être supérieure à la croissance du Canada. Il n'en reste pas moins que le Canada bénéficiera grandement de cette croissance en fournissant les matériaux de base que demandent ces pays en croissance. Soutenant la thèse de certains qui affirment que le cycle des ressources naturelles est loin d'être terminé.

**Les marchés sont globaux et intimement liés. L'argument le plus fondamental est la diversification.** Les Canadiens ont une concentration élevée de leurs avoirs au Canada. Le risque diminue en diversifiant géographiquement. La diversification internationale peut s'effectuer par le biais de plusieurs véhicules. Les plus populaires étant : les fonds communs, les fonds indiciels négociés en bourse, les fonds de couverture et les billets liés. Tous ces véhicules peuvent se trouver avec une couverture de risque sur les devises et avec une garantie de capital. Sachez que ces couvertures et garanties ont un coût et diminueront le rendement total. L'internationalisation est une bonne chose, mais une approche disciplinée est souhaitable.

*Pour vous y retrouver, consultez votre expert...*



FINANCIÈRE  
BANQUE  
NATIONALE

Patrick Lachapelle CA  
Conseiller en placement  
Tél.: 1-800-363-8016 • Rés.: (450) 227-1597  
[www.patricklachapelle.ca](http://www.patricklachapelle.ca)